



Directeurs : Victor BARBEAU — Jean CHAUVIN

TOUS LES JEUDIS.

M. M. BARRES

Nous reproduisons ici une lettre reçue par notre camarade Victor Pager, du Droit, de l'auteur connu de la Colline Inspirée. M. Barrès est tout chose de constater que dans la description plutôt cocasse qu'il a faite de nous, il n'est pas tombé dans la bonne note. Nous le remercions d'avoir considéré la défense de notre ami, mais il nous est impossible d'admettre qu'il s'est tout simplement "mal fait entendre" :

x x x

100 Boulevard Maillot,
Neuilly-sur-Seine,
17 octobre 1915.

Cher Monsieur,

Je vois avec regret que je me suis mal fait entendre de nos frères français du Canada dans mon article sur les armées fourrées par le Canada. Nul mieux que moi ne sait l'admirable tradition française maintenue vivante par ceux des nôtres qui ont été colonisés, et nul n'admire plus leur fidélité et leur dévouement à notre cause. Cette guerre si lourde dont les Français du Canada prennent une part très grande augmentera encore la gratitude de ceux qui n'ont pas quitté la France pour ceux qui ont été en créer une nouvelle en Amérique.

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments de cordial dévouement.

Maurice BARRES.

Nos enquêtes.

LE BERET

CE QU'ON EN PENSE ET CE QU'IL FAUT EN CROIRE

M. MEDERIC MARTIN

Roger Bon-Temps (au téléphone).—Que pensez-vous M. le maire de notre coiffure universitaire?

M. Médéric Martin.—Envoyez-moi un petit mot à cet effet, je vous répondrai par écrit.

x x x

M. JULES FOURNIER

Ce que j'en pense? Mais c'est un mouvement admirable. Dites donc, n'allez pas publier ce que je vous dis là. Si vous le voulez, je vous enverrai ma réponse demain.

N. D. L. D. — M. J. Fournier ayant omis de nous adresser sa réponse, nous nous voyons forcés de publier celle qu'il nous fit inopinément rue Notre-Dame.

x x x

M. O. HEROUX

C'est une très jolie coiffure qui donne l'esprit de corps et un sentiment de fraternité. Il faut cependant qu'il soit bien porté.

LE SILENCE EST D'OR

Les derniers événements qui ont dégoûté un peu, à l'Université, les bons étudiants poulots qu'occupent seuls un sourire de coquette ou un bock de bière, nous forent, nous aussi, à faire il de notre calme ordinaire. Les divers incidents suscités par l'inéluctable affaire des billards et le renvoi provisoire de quelques camarades ont eu raison, en une certaine mesure, de l'indolence du grand nombre et si, cette semaine, les autorités peuvent se plaindre de l'émancipation des fils paisibles, c'est bien mérité.

Forcer huit cents étudiants à croupir dans la routine et la platitude devient par trop monotone et entraîne nécessairement quelque réaction dangereuse. De ce que le bœuf supporte longtemps, avec patience et entêtement, les piqûres de l'aiguillon, cela ne veut pas dire que sa colère n'est pas terrible, lorsqu'il se sent exaspéré! Depuis septembre, pour ne pas dire plus, la Maison des Etudiants est une table de baccara où l'on jette inutilement un or qui ne revient jamais; depuis septembre, c'est le mot, nous sommes volés; depuis septembre, nous étouffons nos protestations par lâche habitude. Trois mois se passent ainsi; nous crions.—de quel droit, voudriez-vous nous baillonner traitreusement? Que tout se règle à notre avantage, que ces engueulades stériles se changent en actes énergiques, et croyant avoir rempli nos obligations et notre devoir alors, seulement, nous mettrons bas les pattes! Avant ça, zut! Oh! on sait trop bien que l'idée de plusieurs serait d'exercer le boycottage autour de tous ceux qui participent à notre entreprise, et ont à cœur l'avancement de l'"Echolier"; on sait trop bien que l'ostracisme est une méthode rajeunie de nos jours, mais qui peut s'en dire surpris, s'il connaît l'aversion dont sont inspirées certaines gens pour les "cervelés" qui ne veulent pas faire queue et méprisent le vulgum pecus, — comme pour tous ceux qui lèvent la tête avec toupel... La mode de toutes les saisons, chez nous, c'est de recevoir des coups de lanières, plein le dos, de suivre et de se faire. Vous savez, l'obéissance est une vertu et le silence est d'or!

Roger BON-TEMPS.

SYMPATHIES

Les Etudiants de l'Ecole Polytechnique ont appris avec douleur la mort de M. Louis Michaud, ingénieur conseil au département des Travaux Publics.

M. Michaud, père du secrétaire des Etudiants de Polytechnique, était un de nos citoyens les plus en vue, et tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier ses hautes qualités d'esprit et de cœur.

Nous, qui le connaissons, avons à cœur en exprimant nos sympathies à sa famille, de rendre cet humble hommage à la mémoire de ce cher défunt.

Raymond MARIEN,
Président des Etudiants de
l'Ecole Polytechnique.

CONTRE UNE DYNASTIE

En lisant "Tartempion", je me suis rappelé un autre article de (ne sachant ce qu'en penserait l'auteur, je tairai son nom), paru dans un des numéros du défunt "Etudiant". Il y était aussi parlé de cet opportunisme, de cet esprit de vulgaire ambition, de cette satisfaction de bas niveau intellectuel, et de cette admirable suffisance, qui sévissent dans la classe étudiante. L'on y déplorait sa marche tranquille dans le sens "des traditions de notre classe dirigeante", traditions—elles aussi—généralement, d'opportunisme, de pauvreté intellectuelle, de vie professionnelle, bornée et mercantile, de politique véreuse, intrigante et ignorante. L'on déplorait cette insouciance "des hommes de demain" dans le marasme de toujours.

"Sous le règne de Tartempion", pourrions-nous intituler cette vieille histoire déplorable, notre histoire!

La classe étudiante s'affranchira-t-elle de ce règne? Quelques cas particuliers se détachant du vieux fond accoutumé, quelques exemples vivants proposés déjà à notre imitation, sont d'heureux indices. Et il semble même que ce soit cela, le besoin de notre génération. L'on est fatigué des grands discours "magistraux" (ou magistraux), des bretteurs politiques et professionnels, "nos aînés", fatigué de l'ignorance ambiante et traditionnelle et toujours admirablement suffisante, ignorance de l'histoire et de notre histoire, cause de conceptions mesquines ou fausses de la vie publique; ignorance des Lettres et des Arts, cause de la médiocrité de nos divertissements, de nos appréciations et de nos relations; ignorance des sentiments désintéressés, délicats, nobles, de toute cette poésie de la vie, qui n'a jamais rien rapporté "argent comptant" et que des yeux, qui sont des ventres, ne sauront jamais voir.

Il semble que de se débarrasser de cette lourde atmosphère, de ce manteau de plomb dantesque, soit le désir des temps nouveaux. Quelques hommes, l'un représentant chez nous les pures traditions de notre génie français, qu'il était temps! l'autre, la valeur professionnelle entière, basée sur la science et sur l'étude, jeunes hommes groupant autour de leur chaire des disciples respectueux, sont les modèles désignés aux yeux qui savent voir, modèles qui vivent ceux-là, qui font de la vie, et qui rejettent nécessairement dans leur cloaque "les brillantes apparences, les grandes poires, les grosses caisses", toute la dynastie et tout le royaume" des Tartempion.

C'est là, je veux le croire, nous voulons le croire obstinément, passionnément, les bras "hors du cloaque" et tendus vers la lumière, c'est là l'indice des temps nouveaux.

Et, parce que c'est là l'indice des temps nouveaux, je propose, chez mes camarades, chez la jeunesse étudiante, une levée de boucliers un "93", contre le "règne des Tartempions". Qu'ils soient balayés! Qu'il n'en reste pas même une poussière "dans nos sillons!"

"93" qui saura "mettre bas les pattes" à Tartempion qui veut regimber là-haut!

LA VILLE

Surprise du réveil? La Neige
Fait le blocus de la Cité.
De légers flocons ouatés
Elle couvre les maisons qu'elle assiège.

x x x

Le chasse-neige sur les rails
A déchiré sa riche hermine :
Voici la voie ou s'acheminent,
Caravane sans caravansérail,

x x x

L'ère tête encapuchonnée,
L'écoière aux vives couleurs,
Le peuple aussi des travailleurs
Vers l'usine aux fumeuses cheminées.

René CHOPIN.

(Le cœur en exil).

"93" qui fermera la bouche "à Tartempion, le jeune", si jeune et déjà affilié aux clubs politiques, couloyeur de ministres et distributeur de faveurs gouvernementales, et débiteur, oh, grâce d'état! oh, initiation! débiteur de périodes, "plastronneur!"

"93" qui enlèvera à "Tartempion" tous ses postes "représentatifs", qui lui cassera les ailes au début de toute ascension, et, puisqu'il s'agit de nous, disons-le, ascension à la présidence des facultés, d'une faculté.

"93" qui confiera à d'autre voix que celle de "Tartempion, le jeune" le soin, l'honneur de parler au nom d'une jeunesse étudiante nouvelle, jeunesse qui veut s'avancer vers la vie et la lumière, dans le sillage de rares et beaux modèles vivants "de chez nous", modèles des temps nouveaux, et être du jour, après la nuit, où ont marché "nos aînés" "sous l'oeil des barbares" et "sous le règne des Tartempion".

de TARASQUE.

ENFIN

Le président de la faculté de Droit, notre camarade Emile Massicotte, nous annonçait, ce matin, au moment où nous allions mettre sous presse, qu'il avait définitivement réglé la question des billards, partant de la Maison des Etudiants, de connivence avec M. Lamoureux, président de la Médecine. L'argent fourni par les cotisations des étudiants de ces deux facultés sera remis entre les mains de M. l'abbé Desjardins et son usage laissé à l'entière discrétion des présidents. Des ouvriers seront au travail dès aujourd'hui pour vernir un peu nos pauvres tables de billard qui n'en peuvent mais... S'il en est ainsi, nous félicitons MM. Massicotte et Lamoureux du résultat satisfaisant de leur entreprise et nous sommes heureux que le président du Droit termine ainsi son terme d'office. Il pourra toutefois nous exposer plus clairement la situation qui nous est faite, au souper annuel donné au Queen's, samedi soir, le 20 courant, pour les étudiants du Droit et de la Loi. Ce banquet est gratuit. Il y aura victuailles et dives bouteilles. Que tous les futurs magistrats et scribes se disposent à fêter les dignitaires du conseil qui vont bientôt quitter leurs chaises curules.